

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 292

POUR LE JOUR DE L'ASSOMPTION.

(Beaune 1867)

+ Beaune Notre-Dame 1867

LE JOUR DE L'ASSOMPTION

Non contemplantibus nobis...

2.Cor. IV, 18. (a)

A la vue de cette immense et magnifique assemblée venue pour célébrer l'Assomption de Marie, je me sens transporté à 18 siècles d'ici au jour même de cette Assomption; alors ce n'étaient pas les hommes qui l'acclamaient, c'étaient les Anges et toute la cour céleste.

Quelle est celle-là se demandaient-ils l'un à l'autre - Quelle est celle-là qui s'élève à travers le désert(b) comme un nuage de parfum et d'encens? (C.C. 3,6.) Quelle est celle-là qui s'avance comme l'Aurore à son lever, belle comme la lune, brillante comme le soleil, douce et gracieuse comme Jérusalem, terrible comme une armée rangée en bataille?— (C.C. 6, 9.3.) Quelle est celle-là qui monte du désert,

(b:) Comme à "Reine de tous les Saints", p. 201 - L.I.

(a) Première rédaction renvoyée à la fin du sermon.



tout environnée de délices, appuyée sur son Bien-aimé? (C.C. 8,5.)

Et les Patriarches répondent : C'est Celle que nous avons attendue et appelée de tous nos vœux - Et les Prophètes saisissent leurs harpes d'or où souffle l'Esprit de Dieu : C'est Celle que nous avons chantée, sans la connaître s'écrient-ils. C'est la Vierge qui devait enfanter, c'est la faible femme qui devait enceindre l'Homme parfait, c'est la femme forte qui devait écraser la tête du serpent. C'est la femme qui devait revêtir le soleil: Mulier amicta sole. — Et le Chœur des Saintes femmes reprend : Vous êtes la véritable Esther qui avez gagné le cœur du Roi et sauvé votre peuple! vous êtes la véritable Jahel, bénie entre toutes les femmes, qui avez triomphé de Sisara et l'avez percé de part en part; vous êtes la véritable Judith qui avez tranché la tête d'Holopherne — Vous êtes la gloire de Jérusalem et la joie d'Israël - vous êtes l'honneur et le triomphe de tout le peuple. Soyez bénie éternellement. (Judith, 15, 10. 11.)

Et toute la Cour céleste incline le front au passage tandis que passe leur Souveraine et transportés de joie à la vue de sa Grandeur et de sa Bonté, comme les Vieillards de l'Apocalypse, ils détachent de leurs fronts leurs couronnes d'or et les jetant en hommage à ses pieds ils l'acclament tous de l'antique salut de l'Ange : Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum.

Et nous aussi suivons-la du regard, accompagnons-la de nos vœux jusqu'au séjour de la félicité où elle habite.

Non contemplantibus nobis.....

C'est là la grande et salutaire leçon qui ressort de la fête de ce jour car ce jour, comprenez-le bien, et c'est peut-être ce qui le rend si beau, si cher à tous, ce jour c'est la fête même de l'Espérance.

Les premières assises de notre Espérance reposent sur l'Ascension du Sauveur car Jésus-Christ est notre tête, notre chef. Il est la tête de ce grand corps vivant que nous nommons l'Humanité et dont nous faisons tous partie.- Il est notre tête, dit S. Paul, et nous sommes ses membres. Or, quand une fois la tête est quelque part, il est indubitable que tôt ou



tard les membres y seront aussi, si seulement ils lui demeurent unis. De même Jésus est au Ciel dans la gloire et la béatitude sans fin, et nous y monterons certainement à sa suite - si toutefois nous lui demeurons unis par la foi et l'amour car sans lui nous ne pouvons rien, et il n'y a pas pour nous d'autre moyen de salut, nous dit l'apôtre; "il n'est pas d'autre nom sous le ciel donné aux hommes par qui nous puissions être sauvés." A. Ap. 4,12.

Mais si notre espérance a ses premières assises dans l'Ascension du Sauveur, c'est en l'Assomption de Marie qu'elle a eu sa première réalisation. Marie en son Assomption, c'est déjà les prémices de l'Humanité, ressuscités, glorifiés en corps et en âme. Ce que nous faisions espérer l'Ascension de Jésus reçoit sa confirmation en l'Assomption de Marie. Dans l'Ascension la tête de l'humanité entrait dans la gloire du Ciel, dans l'Assomption ce n'est plus la tête seule, c'est déjà le corps qui commence à monter à sa suite, une partie du corps de l'Humanité et la plus pure, la plus noble, la plus parfaite, Marie est entrée au Ciel, elle y est en corps et en âme, elle y est éternellement, donc nous aussi nous y serons un jour, si comme elle et par elle nous demeurons unis à notre tête, à notre chef qui est Jésus-Christ.

Elevez donc vos pensées et vos coeurs, Mes Frères, sursum corda - ne vous attachez plus aux choses qui se voient et qui passent, mais aux choses qui ne se voient pas et qui sont éternelles.

Le bonheur n'est pas de ce monde, il nous faut reporter nos regards vers un monde meilleur. En ces deux mots je résume tout ce que je veux vous dire:

I.

Le bonheur n'est pas de ce monde, de cette création - non hujus creationis. (Hebr. 9,11.) En est-il un seul d'entre vous qui songe à contester cette proposition?

Si le bonheur est ici-bas, où donc est-il? Qui de vous l'a rencontré? Qu'il se lève! qu'il parle!.. Qu'il nous dévoile son secret! - Mais non, nul ne se lèvera, nul n'ouvrira les lèvres, nul de vous ne pourra dire, sans mentir, je l'ai trouvé!.. Ou si quelqu'un le pouvait dire ce serait avec restriction, ce



serait un bonheur limité à telle aspiration, à telle ou telle heure de sa vie, à tel désir de l'âme ou du corps.

Soyons francs; posez la main sur votre cœur, Frères et Sœurs qui m'entendez, vous mes compagnons d'infortune et d'exil, écoutez les cris de votre âme, et répondez-moi!

Avons-nous ici-bas le plein rassasiement de nos facultés, l'assouvissement de tous nos besoins, l'apaisement de nos aspirations, la réalisation de nos rêves, de ces grands rêves d'or, que tout homme une fois au moins dans sa vie a faits tout éveillé... (1) En un mot, avons-nous lieu d'être pleinement satisfaits de ce que nous trouvons ici-bas, et pouvons-nous dire, comme certains insensés de nos jours, que nous n'aspirons à rien de plus /mieux/ ?... (a)

Votre silence me répond assez et je vous comprends d'autant mieux que ce qui se passe en vous, je le ressens aussi en moi-même : Non, vous n'êtes pas heureux, qui que vous soyez! ni vous-mêmes que l'on nomme quelquefois les heureux de ce siècle. Vous n'êtes pas heureux!

Si vous aviez trouvé le bonheur ici-bas, mais vous ne seriez pas ici! — Vous seriez paisiblement au fond de vos demeures, occupés à goûter ce qui vous fait heureux, à vous rassasier de votre bonheur, (à qui a le bonheur qu'importe tout le reste!). Ou bien, si vous veniez à sortir ce serait, comme Dieu quand il sort de lui-même, pour répandre à pleines mains sur les autres le trop plein de votre vie et de votre félicité. — C'est le seul besoin de celui qui n'en a plus, de faire le bonheur des autres — Mais au lieu de cela, que voyons-nous? — Nous vous voyons chaque matin et chaque soir courir à vos affaires, à vos labeurs, à vos plaisirs, à ce que vous décorez de ce nom

(1) : (Rédaction barrée :) Nîmes 1868. Non; nous ne l'avons pas, et nous ne pouvons pas l'avoir.

1° Et d'abord je constate que nous ne l'avons pas.

(a: Première rédaction barrée :) Ah! ce vague étonnement que je surprends dans vos regards, ce nuage de triste mélancolie qui vient de passer sur vos traits, ce silence même de vos lèvres, me répondent assez —



du moins... courir haletants, impatients, empressés comme ces chiens /animaux/ affamés que l'on rencontre, en cette saison d'été, courant par les rues de nos cités et les carrefours de nos campagnes, se jetant avec une avidité sauvage sur tout ce qui porte le semblant de pain, et ne sachant plus distinguer dans la faim qui les presse, ce qui est vraiment nourriture de ce qui n'est que poison.... Ainsi (1) faites-vous vous-mêmes cherchant de toutes parts à étancher cette soif de bonheur, qui vous brûle (consume) cherchant dans le travail et dans le repos, cherchant dans les bonnes œuvres et dans l'orgie, dans la vérité et dans l'erreur, dans de saintes amours et des amours fangeuses, cherchant dans nos assemblées religieuses, comme aujourd'hui, et dans vos fêtes profanes comme hier, comme demain peut-être, cherchant dans les lieux de prière et les lieux de plaisir, et partout et toujours... avec une persévérance, disons le mot, avec un acharnement digne d'un meilleur succès, mais aussi avec un aveuglement qui navre le cœur de ceux qui vous aiment, oh! dites-moi, Ministres de Dieu, en présence de votre peuple, dites-moi si ce n'est pas là votre grande douleur comme elle est la mienne - si bien des fois vous n'êtes pas venus ici, entre le vestibule et l'autel, pleurer sur cet étrange aveuglement des âmes dont Dieu vous a faits /constitués/ les pères et les pasteurs!..

Ah! vous cherchez, Mes Frères, c'est donc que vous n'avez pas trouvé?... (a) C'est donc que les biens de la terre ne vous suffisent pas. Vous êtes dans les honneurs peut-être et vous les trouvez hérissés /tressés/ d'épines, vous avez des richesses et elles n'empêchent pas vos larmes, on vous croit heureux, on envie votre sort et vous pleurez en secret, et d'autant plus amèrement qu'il vous faut vous cacher, et déguiser vos pleurs sous des sourires; vous vous plongez dans les plaisirs, (2) mais à peine y avez-vous goûté que l'ivresse est passée, et tout étonnés de vous-mêmes vous vous écriez avec larmes qu'il est déjà fini! et au lieu de combler le vide de votre âme vous

(1) : (Rédaction Nîmes 1868 :) Ainsi font les hommes... cherchant...

(a: Première rédaction barrée :) Et cependant, il ne manque pas de biens autour de vous dans la vie...

(2) : (Rédaction Nîmes 1868 :) peut-être, mais le plaisir a passé sur votre âme comme un torrent; il l'a dévastée et n'en a pas comblé le vide.



n'avez fait que le creuser, et vos pieds sont descendus dans la fange, et la flamme de l'honneur s'est éteinte à votre front, et vous entendez, comme un coup de tonnerre, au fond de votre cœur retentir ces terribles paroles, plus vraies encore qu'elles ne sont terribles : Le plaisir passe comme la foudre et, comme elle, il ne laisse, après lui, que la désolation et la mort!...

Et comme l'a tenté avant vous Salomon, vous avez voulu peut-être vous enivrer de délices, et goûter à tous les biens; vous n'avez rien refusé à vos yeux de ce qu'ils désiraient, et vous avez accordé à votre cœur toutes les voluptés de la terre, et comme lui, vous avez été contraints de vous écrier que tout est vanité ici-bas, et que c'est en vain que vous avez pris tant de peine, qu'en cela même il n'y a que douleur et affliction du cœur!... (Eccle. 1.) Vous disiez à votre âme : Tiens mon âme, prends, jouis, rassasie-toi, sois heureuse!... Et au lieu de rire ou même au milieu des rires, votre âme était triste et elle pleurait - "Pourquoi donc es-tu triste, ô mon âme et pourquoi me troubles-tu?... Ne t'ai-je pas donné tout ce que tu voulais, parle! que te manque-t-il encore - Pourquoi donc es-tu triste ô mon âme et pourquoi me troubles-tu?... Tu me disais : encore cet argent, encore cet honneur, encore ce plaisir, et je serai heureuse! et j'ai accédé à ta demande, et je t'ai donné encore plus que tu ne demandais!.. et voilà que tu es triste encore, et tu pleures.. Pourquoi donc es-tu triste ô mon âme et pourquoi me troubles-tu?... Ah! c'est que vous ne lui avez pas donné sa nourriture.

Vous le voyez, Mes Frères, ce que vous cherchiez, vous ne l'avez pas trouvé! - et ce que vous cherchez ainsi sans le trouver, voilà 40 siècles passés que les hommes le cherchent, et nul ne l'a encore rencontré, et parmi ces innombrables inventions modernes, toutes plus admirables les unes que les autres, dont notre palais de l'Industrie est peuplé, allez! vous ne trouverez pas celle-là!.. Le bonheur n'est pas de cette terre!... (1)

(1) Rîmes 1868. Il n'est pas possible ici-bas. et pourquoi?

22 Quae enim videntur transitoria sunt.
Nil sub sole permanet.
Non habemus hic manentem civitatem.

Rien de stable ici-bas, ni les biens après



Qu'est-ce donc que l'homme? ô mon Dieu! et quel est ce mystère?... /sa misère? -/ L'animal grossier s'en va où ses instincts le poussent, et ses instincts ne le trompent jamais; il lui faudra attendre, il lui faudra chercher peut-être, mais tôt ou tard il rencontrera ce qu'il cherche, et il s'y livrera avec toute l'énergie de sa passion contenue, et il sera heureux à sa manière et il se reposera.

Il semble que la plante soit plus privilégiée encore : elle n'a pas même à se déplacer et à chercher, elle n'a qu'à attendre. Elle n'a qu'à ouvrir le matin sa corolle embaumée, comme un enfant qui prie et qui tend les bras à son père, et le Ciel se hâte de verser dans son sein la goutte de rosée et les rayons de soleil que sa faim réclame, et le soir, comme on reploie sa tente, elle ferme sa corolle, et s'endort en paix.

La créature inerte elle-même, si disgraciée qu'elle soit des dons de la nature, trouve son aliment autour d'elle, sans se déplacer, sans attendre, et minéral dans les profondeurs de la terre, astre dans les profondeurs des Cieux, se nourrit et se développe, dans l'inertie ou dans le mouvement qui l'emporte, elle trouve également son repos.

Nous seuls, ô mon Dieu, nous seuls! Nous les rois de la Création, nous les chefs-d'œuvre de vos mains, nous avons faim et nous cherchons, et nous ne trouvons pas, ou nous ne trouvons que des biens (1) à l'apparence trompeuse, des biens incapables de nous rassasier.

Qu'est-ce donc que l'homme ô mon Dieu et quel est ce mystère!... Et si, ne sachant trouver mieux, il veut mordre à ce pain que lui offre la vie, au lieu de ras-

lesquels vous courez, ni vous-mêmes.

(Dijon. Avent. Non habemus hic, p.322.

(1) : (Réédition Nîmes 1868 :) ...misérables, et nous ne pouvons nous fixer nulle part, et nous ne sommes même pas d'accord avec nous-mêmes.

Notre âme et notre corps, comme deux frères ennemis, se livrent dans nos flancs, une guerre acharnée et rien ne les peut accorder, car ils se disputent leur pâture. Que fera l'homme en cette alternative? — Veut-il accorder à ... s'ensens...



susielement il n'y trouve qu'un nouveau sujet de douleurs et de larmes. Son corps et son âme, comme deux frères ennemis, se livrent dans ses flancs, une guerre acharnée; et rien ne les peut mettre en paix, car ils se disputent leur pâture. — Vient-il accorder à ses sens un instant de joie rapide?... son âme pleure et gémit, alors même que cet instant est passé, "Malheureux, lui cris-t-elle, de sa plus forte voix, malheureux à quel excès de dégradation me fais-tu descendre? Est-ce pour cela que Dieu m'a faite et qu'il m'a confiée en tes mains?... — Que s'il se résout au contraire à écouter et à nourrir son âme avant tout, comme étant la meilleure portion de lui-même, son corps se lamente à son tour, et le tirant par sa robe de chair, suivant l'énergique expression de S. Augustin, qui avait expérimenté ces douleurs, son corps lui cris: Et moi! je vais donc mourir de faim!... Et la conciliation entre ces deux ennemis jurés est impossible! Rien n'est implacable, on le sait, comme une haine entre frère et soeur!...

Et ainsi ballottés entre ces deux besoins extrêmes, dévorés de ces deux soifs contraires, nous n'arrivons jamais à les désaltérer toutes deux, et ainsi nous n'avons jamais de repos ni de bonheur ici-bas!..

Qu'est-ce donc que l'homme ô mon Dieu et quel est ce mystère?... /sa misère?/ Pourquoi lui avoir mis au coeur cette soif insatiable, inextinguible du bonheur si vous vouliez lui rendre le bonheur impossible?... Pourquoi le lui faire désirer toujours puisqu'il ne devait jamais l'atteindre?

Est-ce donc que vous trouveriez votre joie à nous voir souffrir, ô mon Dieu! ou que nous jetant sur la terre, comme parle l'impie, vous vous seriez joué de nous!

O Blasphème! Oh! non! C'est que vous nous avez beaucoup aimés!.. C'est que vous nous aimez outre mesure. Il faut bien que vous nous ayez aimés et d'un amour de prédilection puisque, seuls entre tous les êtres de la création, vous nous avez dotés d'intelligence et d'amour, à votre image! — Mais vous êtes libre, Seigneur, et à tous ces dons faits à l'homme vous avez voulu ajouter le complément de tous, la liberté! (a)

(a: Note marginale :) Oh! non c'est qu'il nous a ai-



Seulement vous n'avez pas voulu, vous ne pouviez vouloir que ces dons de votre amour devinssent un obstacle à votre amour même. Vous saviez bien que l'homme abuserait de sa liberté pour se détourner de vous et chercher son bonheur, son repos dans la création. Qu'avez-vous fait, ô Maître, ô bon Père : Vous lui avez rendu ce repos impossible ici-bas. — Vous lui avez soufflé au cœur un irrésistible besoin d'être heureux, et en même temps vous avez déposé au fond de tous les biens de ce monde une amertume cachée, au fond de toute coupe même la plus délicieuse une goutte de fiel, au fond de toutes les joies de la terre une tristesse mystérieuse, indicible, inévitable.

Ce sont là les portes secrètes que votre amour s'est réservées dans notre âme alors que nous vous en avons chassé!.. (a) Longtemps nous avons cherché loin de vous, et nous chercherons encore, jusqu'à ce qu'enfin ne trouvant le bonheur ni le repos nulle part, s'il nous reste encore au cœur quelque fibre généreuse, peu à peu, insensiblement, instinctivement, nous nous retournerons vers vous! — Et nous crierons vers vous du fond de l'abîme : Domine, Domine exaudi orationem meam — Seigneur, Seigneur, entendez ma prière et ayez pitié de moi!.. C'est là que votre amour nous attend! si votre Justice ne l'a pas devancé. En rejetant sur notre cou les rênes de notre glorieuse indépendance, vous nous avez dit : "Tu iras jusque là, mais pas plus loin. Arrivé à ce point, c'est mon amour ou ma justice qui seront les maîtres."

(b)

Voilà tout le mystère. — Ce mystère les impies eux-mêmes l'ont pressenti en leurs jours de bonne lumière. Ecoutez l'un des plus illustres et des plus aimés d'entre eux, un Enfant du siècle ainsi qu'il se

més, c'est qu'il nous aime encore d'un amour sans mesure — (Remplacer le vous par le il.)

(a: Première rédaction barrée :) Vous nous avez dit : "Va, cherche, cours après la créature, répands-y ton cœur... abi post vestigia gregum et pasce haedos tnos juxta tabernacula pastorum."

(a: Addition au texte :) L'homme qui a eu le malheur de se séparer de vous...

(b: Note marginale :) Comme l'Enfant prodigue
Surgam et ibo que de mercenaires



nommait lui-même.

Je voudrais m'en tenir à l'antique sagesse.

Ce mystère, S. Augustin nous l'a dévoilé plus clairement et plus éloquemment parce qu'il l'avait mieux expérimenté et mieux compris — Pecisti nos ad te Domine etc....

II.

Nous avons maintenant la clef du mystère. Nous savons le secret de cette souffrance qui fait le fond de tout coeur d'homme ici-bas.

C'est que nous sommes faits pour Dieu et que ne l'ayant pas nous cherchons autre chose que lui! -

C'est que nous nous attachons à la terre et que nous sommes faits pour le Ciel. Nous sommes faits pour le Ciel! Et voilà ce qui d'un bond nous place infiniment au dessus de toutes les créatures sans raison dont nous enviions presque le sort tout à l'heure. Elles trouvent à se rassasier, elles trouvent leur repos ici-bas parce qu'elles sont faites pour cette terre et qu'elles n'ont rien de mieux à attendre ailleurs; et nous ne l'y trouvons pas parce que nous sommes faits pour autre chose.

Celui qu'on nomme le bon Dieu ne saurait être injuste ni cruel. S'il nous a creusé au coeur, en nous créant, un tel désir du bonheur, c'est que certainement il nous y destine; et s'il ne permet pas que nous le trouvions en cette vie, à coup sûr c'est qu'il est pour nous une autre vie où il nous sera donné.

Aspirer à cette autre vie, sans la connaître, c'est là le propre de toute âme un peu grande, quelle que soit sa croyance ou son incrédulité! (a)

Aspirer à cette autre vie comme à une chose certaine, reposant sur des promesses de Dieu, infail-
libles. Espérer en elle en un mot, c'est là le propre

(a: Note marginale :) même dans le paganisme.
Platon —



du chrétien! Et c'est cette espérance que je veux ré-
veiller en vous!

Espérer! La rien n'est plus doux au coeur de
l'homme; 22 c'est une des choses les plus méritoires
devant Dieu, c'est l'un des plus puissants moyens d'ob-
tenir l'objet même de notre espérance, d'arriver au Ciel!

1°

Rien n'est plus doux d'abord et en effet, souff-
rir sans espoir est la dernière des misères - C'est le
principal sujet des tourments du damné. Dans la descrip-
tion résumée que le Dante nous en a donnée, le dernier
trait qui met le sceau à tous les autres, c'est celui-là:
Plus d'espérance. Impio homine mortuo non erit ultra spes.
Prov. 11,7. (a)

L'Espérance est un si grand bien pour les hom-
mes qu'alors même que tout semble perdu, ils veulent es-
pérer encore - Et c'est là, Mes Frères, la différence
capitale entre l'espérance basée sur les /calculs/ com-
binaisons ou sur les promesses humaines et celle qui

(Notes marginales en partie barrées :)

Non habemus hic
Aspicientes de longe
Polonais —

enfer - plus d'espérance
Miserabiliores sumus
In silentio et in spe (Is. 30,16.)
Ego autem semper sperabo, et adjiciam super
omnem laudem tuam. (ps. 70,14.)

L'homme est un Dieu tombé
espérer contre toute espérance

(a: Première rédaction en partie barrée :) Voici l'ins-
cription qu'il a gravée sur la porte de son Enfer :

Par moi, l'on va dans l'éternelle douleur,
Par moi, l'on va dans la cité de la plainte,
Par moi, l'on va dans la nation perdue....
Vous qui entrez, laissez l'espérance...

(a: Rédaction Nîmes 1368 :) Miserabiliores sumus
Vado vobis parare locum
Ascension de Notre-Seigneur



ne tend qu'à Dieu et n'est assise que sur Dieu. L'une et l'autre sont enviabiles et méritent notre respect, c'est le seul bien et la seule joie possible à ceux qui n'ont plus de joie sur la terre — Mais l'une est souvent chimérique, ridicule, irréalisable, toujours incertaine et douteuse, comme tout ce qui est humain, l'autre est ferme, immuable, infaillible comme Dieu!.. Permettez-moi un souvenir presque Français puisqu'il se rattache à une nation que l'on a nommée à bon droit la France du Nord, la Vendée de l'Europe. Oui, en vous parlant d'espérance ma pensée se reporte comme malgré moi /instinctivement/ vers ces millions de pauvres polonais enfouis dans les mines sombres et glaciales de la Sibérie. Leur seul crime est d'avoir aimé jusqu'au sang leur patrie et leur foi; et d'avoir été les plus faibles.. et voilà qu'ils ont tout perdu!.. On les a séparés de leurs femmes et de leurs enfants, assure-t-on, de peur de leur laisser encore les joies de la famille; on les tient séparés de leurs prêtres de peur de leur laisser les joies de la religion, leur patrie est asservie, foulée aux pieds, dépecée, déchirée en lambeaux; ceux de leurs concitoyens que l'exil avait épargnés sont obligés /contraints/ aujourd'hui de s'ex-patrier eux-mêmes, de vendre /livrer/ à des prix dérisoires les champs et les châteaux de leurs ancêtres, d'y installer de leurs propres mains, pour ainsi dire, les fils de leurs persécuteurs et de leurs bourreaux, et eux de s'en aller comme des parias, comme des maudits, dispersés sur l'immense étendue de toutes les Russies /l'Empire/, en proie à l'insulte, au mépris, aux sarcasmes, aux exactions, à la haine de tous!... Et cependant pensez-vous qu'ils aient perdu toute espérance?— Je ne le pense pas... (a) Même au fond de ces mines glaciales où les réunit et les tient courbés sur un travail d'esclave le pied insolent du plus fort, même là, quand leurs impitoyables gardiens détournent un instant leurs regards, je les vois, eux! redressant fièrement leur taille amaigrie et déjà voûtée par les travaux /labeurs/ forcés, et /levant vers le Ciel/ les yeux pleins de larmes et leurs mains chargées de chaînes (b) je les entends chanter tout bas un hymne à la

(a: Première rédaction barrée :) Même au milieu de ces steppes arides où l'injuste persécution les a dispersés,

(b: Première rédaction barrée :) ...et la main sur le coeur, sanctuaire sacré où vivent encore en dépit des tyrans toutes les grandes et nobles choses qu'on leur a ravies, je les vois dis-je, et... je les entends...



patrie absente :

"O Pologne, s'écrient-ils, que les méchants m'enchaînent, ma pensée toujours libre toujours s'envolera vers toi!

"Que les méchants m'écrasent, tant qu'il me restera au cœur une goutte de vie, elle sera pour toi!

"Que ma main se dessèche, que ma langue s'attache à mon palais, si jamais je t'oublie, ô patrie, tombeau de mes pères, berceau de mes pauvres petits enfants dont tu ne seras pas la tombe!

"Que ma main se dessèche, que ma langue s'attache à mon palais si jamais je consens à prendre quelque joie loin de tes campagnes, ô ma patrie, et si je prodigue à d'autres mon amour loin de tes remparts!...

"Car, quoi qu'on dise, ô Pologne, j'espère encore, j'ai foi en ton avenir, on te croit morte; déjà ils sont venus chanter sur ton sépulcre, mais ton sépulcre est un lit et ta mort un sommeil, un jour tu te réveilleras!

"Et qu'ils tremblent alors, qu'ils tremblent ces injustes vautours! car ton sang crie vengeance au Ciel, et le Ciel alors se mettra de la partie il se déclarera pour nous!

"Et de ton sang, comme d'une semence sacrée, surgiront des fils nombreux, récompense de nos larmes; et alors, "malheur à toi, fille de Babylone! — ils te "rendront tous les maux que tu nous a fait souffrir."
ps. 136, 11.

Car "ils sont comme des flèches aux mains d'un brave les fils de ceux qui ont été éprouvés /qu'on a persécutés/ — Sicut sagittae in manu potentis, ita filii excussorum"(1) —

(1): (Rédactions St-Dézert 1867 et Nîmes 1868 :) Mais non, pardonnez-leur, mon Dieu — ivres d'envie, de colère et de sang ils ne savaient ce qu'ils faisaient. Pardonnez-leur, Seigneur, mais ô Dieu de Stanislas et de Casimir ressuscitez la terre des Saints, la terre vouée à votre Christ, ressuscitez la Pologne —

"O Dieu tout puissant, écoutez les cris de



O Pologne, Pologne, bonne espérance encore!
tu ressusciteras!..."

C'est ainsi que même au milieu des plus
grands malheurs, les hommes s'efforcent d'espérer en-
core - Eh! pourraient-ils vivre sans cela.

Mais hélas! leur espérance n'est-elle pas une
chimère! Les malheureux exilés /proscrits/ reverront-
ils jamais leur patrie!.. La France du Nord se relève-
ra-t-elle jamais?... Mon coeur ne l'affirme, mais il
n'écoute que ses désirs!.. Dieu dira-t-il de même? -
Dieu a-t-il promis que l'injustice ne resterait jamais
impunie ni l'innocent opprimé, ici-bas? - Il ne l'a
pas promis.

Mais ce qu'il a promis, c'est de nous donner
une autre patrie à nous, fils d'Adam, pauvres et misé-
rables exilés dans cette vallée de larmes, - Il nous l'a
formellement promis et il n'y peut faillir sans faillir
à lui-même! Semel juravi in sancto meo, si David men-
tiar - Je l'ai juré une bonne fois, je l'ai juré par
mon saint nom et je ne mens jamais! Semen ejus in ae-
ternum manebit - la race des justes vivra dans l'éter-
nité. ps.88, 36. (a)

"Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente,
nous dit de même l'apôtre, mais nous en attendons une
qui viendra" (Hebr., XIII, 14) (b)

C'est pour cela que toute créature gémit et
souffre et est comme dans les douleurs..... c'est
qu'elle attend - et qu'attend-elle? Elle attend la ré-
vélation de la gloire des Enfants de Dieu - En d'au-
tres termes elle attend la patrie!

ceux qui n'ont d'espérance qu'en vous, arrachez-les
aux mains de leurs injustes persécuteurs."
(Esth. 14,19.)

(a: Note marginale barrée :) terminer par le Salve.

(b: Première rédaction barrée :) Et il nous donne la
raison de cette ferme espérance : Demurons fermes,
nous dit-il, montrons-nous inébranlables dans notre
espérance - fidelis enim est qui repromisit, car il
est fidèle celui qui nous l'a promis. Hebr. X, 23.



"Demeurons fermes, nous dit encore S. Paul. montrons-nous inébranlables dans notre espérance — fidelis enim est qui repromisit, car il est fidèle celui qui nous a fait cette promesse." Hebr. X, 23.

Dieu ne l'a pas seulement promis, il y ajoute le serment, "et parce qu'il ne pouvait jurer par un autre plus grand que lui, dit toujours l'apôtre, il a juré par lui-même — juravit per semetipsum — voulant montrer par là avec plus de certitude aux héritiers de sa promesse la fermeté immuable de sa résolution" — (Hebr. 6, 13.17.)

Et ainsi "appuyés sur ces deux choses infaillibles (la promesse et le serment) de Dieu qui ne peut mentir, nous avons une consolation toute puissante, (si) nous mettons notre refuge dans la recherche et l'acquisition des biens que nous propose l'espérance — Et elle est ainsi pour notre âme comme une ancre ferme et assurée" (contre les flots et les orages de la vie) Hebr. 6, 18.19.

2°

Mais voici une chose merveilleuse et c'est la dernière que j'ai à vous dire : c'est qu'en soupirant après ce bonheur, vous le méritez.

Mais comment arriver jusque là, direz-vous — comme mériter la réalisation de cette sublime espérance? — Espérez et vous serez déjà bien avancés dans cette voie.

Chose étrange et qu'on ne saurait assez admirer — Cette espérance qui est si douce au cœur du Chrétien, Dieu en a voulu faire une vertu et l'une des plus capitales, si bien que l'un des moyens les plus infaillibles d'arriver au Ciel c'est de le désirer et de l'espérer.

L'Espérance est une vertu théologale (a) et l'on peut dire d'elle comme des deux autres qu'elle les résume et les contient toutes.

(b) Espérer, en effet suppose la foi en l'autre

(a: Variante :) ...et ne vous en étonnez pas, car à elle seule elle les résume et les contient toutes.



vie - on n'espère pas, dans le sens chrétien, c'est-à-dire avec pleine confiance, ce que l'on croit chimérique ou incertain. Espérer c'est donc avoir la foi en l'autre vie, en la vie éternelle, et par conséquent en Dieu et en Jésus-Christ car la vie éternelle n'est pas autre chose que cela dit S. Jean - "Et hoc est vita aeterna - Voilà la vie éternelle, vous connaître et vous posséder, Vous le seul vrai Dieu, et Celui que vous nous avez envoyé, image et substance de vous-même, Jésus-Christ - ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum." Joan. 17,3.

L'Espérance avec la foi, suppose aussi l'amour, car comment soupirer après l'autre vie sans désirer d'être avec Dieu et avec Jésus-Christ. "Esse cum Christo" comme parle l'apôtre; et comment désirer de passer l'éternité en la société d'un être sans l'aimer et l'aimer beaucoup? (a)

Je puis donc dire en concluant que l'Espérance (b) est déjà le gage assuré de la béatitude à venir.

Je puis donc ajouter, sans vous causer trop d'étonnement ce que j'ai pensé bien des fois, c'est que l'une des sources principales de tous nos malheurs, et de nos chutes, c'est que nous détournons nos têtes et notre ambition des biens promis en l'autre vie pour les reporter vers les pauvres biens d'ici-bas. Nous nous épuisons à courir après des chimères, et il ne nous reste plus ni force ni élévation du coeur pour soupirer après le Ciel! - Rien ne soutient plus dans la voie du bien, dans la lutte quotidienne de nos âmes contre l'erreur et le mal que la pensée de l'autre vie : Songez à ce qui vous attend après la mort, a dit le Sage, et vous ne pécherez jamais. (c)

Au contraire rien ne nous rend faibles et lâches contre le mal comme l'oubli de cette grande vérité. — Nous sommes faits pour le bonheur il nous faut

(a: Note marginale :) Surge, propera, amica mea

(b: Première rédaction barrée :) ...résume à elle seule en quelque manière, tout le Christianisme...

(c: Rédaction S. Dézert 1867 :) Ah! que sont les biens de la vie? — que sont les joies d'ici-bas? une ombre, une fumée; vanitas vanitatum et omnia vanitas!



être heureux à tout prix - et si nous oublions que le bonheur nous attend ailleurs, nous serons amenés infailliblement à le chercher ici-bas, de là nos chutes, de là nos déceptions, nos douleurs, nos découragements, notre soif insatiable; de là cet entraînement misérable aux biens et aux joies de la vie qui remplacent et étouffent dans notre coeur l'amour de Dieu, de là tant de vapeurs qui s'élèvent /s'amoncellent/ dans notre âme et lui dérobent la lumière d'en haut et lui font perdre la foi. (a)

Insensés que nous sommes! et tandis que de pauvres hommes, même au milieu de la plus complète détresse et des derniers malheurs, livrent leur âme à l'espérance, à une espérance qui ne se réalisera peut-être jamais, et pour une patrie malheureuse qui, si elle se relève, n'en périra pas moins tôt ou tard, comme tout ce qui est terrestre!.. nous, nous avons reçu l'espérance d'une patrie immortelle, où nous attend une félicité sans mélange, et cette espérance est certaine, infaillible comme Dieu lui-même et nous n'y prenons pas garde, et nous la dédaignons - et nous l'oublions et volontiers, nous nous exposons chaque jour à la perdre, lui préférant des biens misérables, des puérités, des joies trompeuses, qui ne nous donnent même pas le bonheur en cette vie, et qui au lieu de cela ne laissent dans notre âme que le vide, la soif, la crainte, et les remords!..

Insensés! insensés!

L'homme, a dit un grand poète, l'homme est un Dieu tombé qui se souvient des Cieux. Mais non, cela n'est point. Cela n'est plus du moins - l'homme ne se souvient plus des Cieux, de sa patrie. Il s'est attaché à cette misérable terre d'exil, sombre, nue, aride et glacée; il a laissé prendre son coeur à la glu des biens de la terre, et il ne sait plus s'envoler, ni seulement prendre son essor, ni seulement relever son regard vers le Ciel -

Sursum corda — haut — plus haut le coeur —

(a: Rédaction St-Dézert 1867 :) De là tant d'âmes qui après s'être épuisées en vain dans la poursuite du bonheur, après avoir bien souffert dans la vie aboutissent un jour au bonheur éternel. Arrivées à ce point, elles reconnaissent leur méprise : nous nous étions donc trompés s'écrient-elles?...



Respicite et levate capita vestra — Relevez la tête et voyez!...

Voyez, Jésus, qui est remonté au Ciel en corps et en âme au jour de son Ascension, Jésus votre chef, votre tête! — Il n'est allé là haut le premier que pour vous préparer la place — En les quittant, il disait à ses Apôtres : "Mez petits enfants, je n'ai plus longtemps à rester avec vous — (Joan. 13, 33) mais ne craignez rien, ne vous troublez pas, je vais vous préparer le lieu — vado parare vobis locum."

Et (a) il pose pour base à notre espérance la résurrection même du Sauveur — et comme l'une est un fait certain l'autre est de même une espérance certaine : "Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts, nous dit-il, il est devenu les prémices de ceux qui dorment (dans la tombe) — Car comme la mort est venue par un homme de même c'est par un homme que viendra la résurrection des morts — Et comme tous meurent en Adam, tous aussi revivront en Jésus-Christ!" I. Cor. 15, 20-22. (b) "sans cela nous dit-il, sans la résurrection future, notre prédication est vaine et notre foi est vaine aussi." (I. Cor. 15, 14)

Et si nous n'avions d'autre espoir qu'en cette vie nous qui croyons au Christ nous serions sans contredit les plus misérables des hommes — Si in hac vita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus. (I. Cor. 15, 19.) Ce serait le cas de porter envie aux animaux mêmes puisqu'eux, du moins, peuvent se livrer à leurs instincts tout à l'aise et sans remords, et qu'à la fin, ils n'auraient rien de pire que nous : la mort et le néant! —

Relevez la tête et voyez! Voyez Marie les prémices de l'Humanité régénérée, Jésus l'appelle —

(b; Première rédaction en partie barrée :) Est-il une pensée plus consolante! est-il un plus grand sujet de patience et de joie, même au milieu des misères de la vie? "Nous avons là une consolation puissante, nous dit encore le même Apôtre, nous qui avons....."

Et la raison de cette ferme espérance — c'est que Dieu lui-même nous l'a promis :

(c) le mot "pour" n'existe pas dans le texte.
(u) Saint Paul.



Veni formosa mea...

— Et elle nous appelle à son tour

Et les Elus qui font cercle autour d'elle... voyez-la en ce jour de son Assomption qui monte au Ciel et va s'y asseoir en corps et en âme elle aussi qui vous invite à monter à sa suite, et vous promet une place à ses côtés.

Voyez les âmes des Elus qui y sont déjà réunies, les âmes des prédestinés; elles furent ce que vous êtes, et vous serez ce qu'elles sont.

Mes Frères réveillez-vous! relevez la tête, regardez au Ciel. Imitiez les patriarches qui "n'ayant pas reçu ici-bas l'effet des promesses divines, les saluaient de loin, dit S. Paul, confessant qu'ils n'étaient que des étrangers et des pèlerins sur la terre" Confiants en ce qu'ils ne voyaient pas comme s'ils le voyaient - invisibilem enim tanquam videns sustinuit. Hebr. 11, 13, 27.

Faisons de même : Travaillons, mais comme des hommes qui attendent autre chose, faites vos affaires mais que la première désormais soit celle de votre salut. N'oubliez plus le Ciel pour la terre - Ne regardez plus tant aux choses qui se voient mais à celles qui ne se voient point, car tout ce qui se voit est transitoire, ce qu'on ne voit pas est éternel.- C'a été ma première parole en vous saluant, ce sera ma dernière.

Et toutefois, ne nous séparons pas sans avoir invoqué Marie en ce jour qui lui est spécialement consacré - demandons-lui sa protection pour cette paroisse, pour la France, pour l'Eglise, pour nous, sur vos vignes, sur vos santés, sur vos âmes et faisant un acte d'espérance disons-lui tous ce cantique de l'exil : Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espérance salut! Pauvres fils d'Eve exilés nous crions vers vous, nous soupirons vers vous gémissant et pleurant du fond de cette vallée de larmes - nous vous en prions, ô notre avocate, abaissez sur nous vos regards si pleins de bonté, et donnez-nous de contempler avec vous, après cet exil, Jésus, le fruit béni de votre sein, ô clément, ô pieuse /bonne/, ô douce Vierge Marie —

Ainsi soit-il

(a) Première rédaction.



(a) En promenant mes regards sur cette grande et magnifique assemblée, je m'étonne... je m'étonne non de vous voir aujourd'hui si nombreux au pied des autels mais de savoir qu'habituellement il n'en est pas ainsi. En quoi? Ce qui est vrai aujourd'hui ne l'est-il donc pas toujours? Et ce qui vous semblait ridicule, inutile au moins, aux autres heures de l'année a-t-il cessé de l'être à cette heure et en ce jour?... (b) Mes Frères bien-aimés, laissez-nous vous ouvrir notre coeur et vous parler franchement aujourd'hui puisque c'est le seul jour où il nous soit donné de vous voir autour de cette chaire, Mes Frères bien-aimés, ou bien vous avez tort de vous tenir toute l'année éloignés de nos temples, ou vous avez tort d'y paraître aujourd'hui - car c'est le même Dieu que nous y servons, ce sont les mêmes prières, les mêmes sacrifices, les mêmes solennités que nous célébrons en son honneur -- et puisque c'est librement que vous êtes venus en ce jour, c'est donc que vous l'adorez comme nous et que vous voulez lui rendre hommage -- nul motif n'a pu vous guider, vous ne trouverez ici ni la richesse, ni les plaisirs bruyants que vous offre le monde, mais vous y trouverez ce qui vaut mieux : la joie de l'âme, et si vous revenez à Dieu du fond du coeur, la paix d'une bonne conscience.

(c)

C'est là le double bien que je veux à vos âmes, que je voudrais contribuer à leur procurer, et parce que, le grand obstacle à ce double bien, et ce qui vous retient de venir rendre à Dieu vos hommages

(b: Texte barré :) Est-ce là être conséquent avec soi-même? est-ce là agir raisonnablement? Est-ce là agir en homme?... Et cependant, c'est aux hommes surtout que mon reproche s'adresse car c'est chez les hommes surtout que se montre cette inconséquence.

(c: Note marginale au crayon, en partie illisible :)

C'est la fête de Marie la patronne de la France, la patronne de cette paroisse. Mais si Dieu n'obtient pas vos hommages, ... votre adoration, qu'est Marie alors et pourquoi ces louanges? - Elle n'est ni votre patronne ni votre Mère si elle n'est la mère de Dieu, elle n'est plus qu'un pauvre fille d'Adam, et son Assomption est une

(a) Première rédaction.



aussi souvent que vous le devriez, c'est je le sais, une trop grande préoccupation des biens et des choses de la terre; pressé pour vous de l'amour que Jésus vous a porté et qu'il a mis au cœur de ses ministres, je viens vous dire, je viens vous crier, avec l'apôtre, du haut de cette chaire : Non contemplantibus....

Je viens vous dire : Le bonheur, le vrai bonheur que vous cherchez, n'est pas sur cette terre, il faut le chercher plus haut.

Relevez donc la tête et ayez espérance : C'est la grande et salutaire leçon qui ressort de la fête de ce jour.

RETRAITTE A NOS SOIERS.

Importance de la Retraite

Et ut appropinquavit, videns civitates flavit super illas, dicens:

Quia si cognovisses et tu, et quidem in hoc die tuus, quae est pax tibi, nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.

Quia venient dies in te: et circumdabunt te inimici tui vallo, et circumdabunt te: et spargent super te unguem.

Et ad terram prosternent te, et filios tuos, qui in te sunt, et non relinquent in te lapidem super lapidem, eo quod non novaveris tempus visitationis tuae.

L. XIX, 41-44.

chimère.

Mais non, je sais ce qui vous retient de venir habituellement dans nos temples.

